

Music-hall

de Jean-Luc Lagarce

Mise en scène Véronique Ros de la Grange

Jeu Jacques Michel

Son Alain Lamarche

Lumière Danielle Milovic

Maquillage/Coiffure Arnaud Buchs

Création du 22 avril au 13 juin 2015
19 h les mercredis, jeudis, vendredis et samedis,
La Manufacture des Abbesses, Paris

HYBRIDES & COMPAGNIE 8 rue du Général Renault 75011 Paris
00 33 9 67 76 65 78 / compagniehybrides@gmail.com

Music-hall / note d'intention

- Véronique Ros de la Grange, metteuse en scène-

Depuis 1984 toujours le texte et la langue sont constitutifs de mon écriture scénique. Guyotat, Hugo, Borges, Muller, Fassbinder, Calaferte, Tarkos, Handke, Godard..., ont accompagnés, nourris et habités mes spectacles chorégraphiques.

La nécessité du dire avec des mots s'est imposée.

Puis la rencontre avec les écritures Balkaniques, tellement sauvages, débridées, violentes parlant d'une humanité à la fois espérante et désespérante, a été déterminante.

Mon premier rendez-vous avec *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce a lieu en 1999 au TNS en tant que chorégraphe, dans une mise en scène d'Alain Fromager. J'ai plongé avec délectation dans cette matière textuelle vertigineuse, avec ce sentiment de proximité que l'on ressent quand une écriture (théâtrale, cinématographique, chorégraphique, musicale, picturale...) nous apparaît comme une adresse directe, intime et personnelle. J'ai su dès ce moment que je m'attellerais à cet univers crépusculaire, à cette langue « fuguée », cette danse de la pensée précise qui joue d'une dialectique du don et du retrait, qui nous indique sans relâche la cible et dont la poésie qui la constitue donne à voir ce qui aussitôt se dérobe. L'écriture de Jean-Luc Lagarce c'est une forme puissante, méticuleuse, avec une précision du sens et des sens, à la fois bouillonnante, brûlante, passionnée et contenue, retenue. Une langue pleine de mélancolie flamboyante et de rage de vivre.

Quatorze ans plus tard je mets en scène *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, écrit en 1989.

**- La Fille, elle venait comme ça, du fond, là-bas,
elle entrait,
elle marchait lentement,
du fond de la scène vers le public,
et elle s'asseyait.-**

- Music-Hall-

Dans cette version « La Fille » est seule perchée sur son « Tabouret » dans un espace rétréci à 1,50 mètre de profondeur, devant un grand rideau rouge «à paillettes ». Possible linceul étoilé, trace d'une splendeur passée, univers resserré sur un radeau de survie flottant sur les éclats lumineux du souvenir avant la débâcle, le déclin...



*Où sont tous mes amants - Tous ceux qui m'aimaient tant-
Jadis quand j'étais belle ? - Adieu les infidèles - Ils sont je ne sais où - A d'autres rendez-vous -
Moi mon cœur n'a pas vieilli pourtant-Où sont tous mes amants (...)*

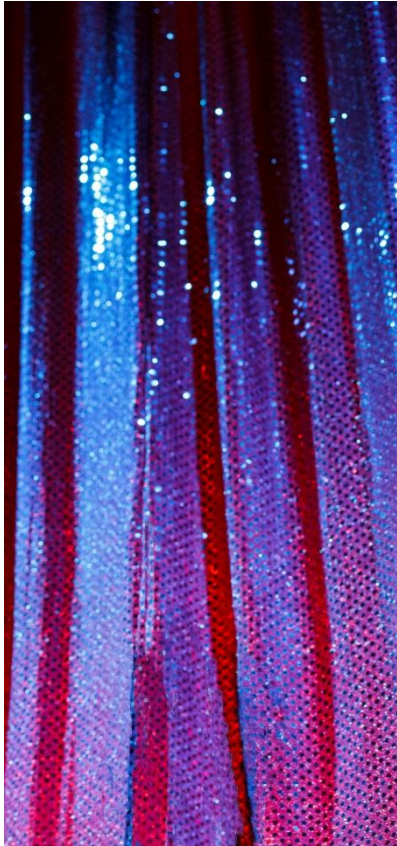
Damia

Les boys ont disparu. La fuite des hommes, les maris ? les amants ?...
Les boys, « La Fille » les évoque régulièrement comme s'ils étaient là, quelque part.
Une trace dans sa mémoire. Parfois elle leur parle. Parfois elle les fait parler.
C'est un soliloque intemporel, passé, présent, futur, un naufrage lumineux, grave, désinvolte et gracieux.

Il y a toujours un lieu comme ça, dans ce genre de ville, qui croit pouvoir servir de music-hall :c'est dans ce lieu que cela se passe.La chanson interprétée par Joséphine Baker s'appelle« De temps en temps».

- Music-Hall-

« La Fille » est seule comme au bord du précipice, elle soliloque avec sensualité dans un néant nébuleux, *-face à ce trou noir là-* devant elle, où elle dit tout en espérant le contraire, qu'elle sait *-qu'il n'y a personne-*. Elle parle, dit, reedit, contourne, revient, raconte, malicieuse, mélancolique et enflammée, *- L'Histoire -* dans une spirale de réminiscences. La parole pour échapper à l'oubli, pour faire semblant d'exister, parler pour ne pas disparaître, dire à l'infini pour ne pas mourir, croire pouvoir se soustraire à la mort, l'esquiver. Vérité *-quelques pas esquissés et tours de magie, et divination - divination ?- Tricherie ?*



Samedi 23 juillet 1988.

Paris 23h35.

La nouvelle du jour, de la semaine, du mois, de l'année, etc., comme il était « à craindre et à prévoir » (à craindre, vraiment ?).

Je suis séropositif.

Mais il est probable que vous le savez déjà.

Regarde (depuis ce matin) les choses autrement. Probable, je ne sais pas.

Être plus solitaire encore, si cela est envisageable.

Ne croire en rien, non plus, ne croire en rien.

Vivre comme j'imagine que vivent les loups et toutes ces sortent d'histoires.

Ou bien plutôt tricher, continuer de plus belle, à tricher.

Sourire, faire le bel esprit.Et taire la menace de la mort – parce que tout de même...-comme le dernier sujet d'un dandysme désinvolte.

Journal 1977- 1990 de Jean-Luc Lagarce

« La Fille »-*triche jusqu'aux limites de tricherie-* nous dit-elle et pourtant volontaire et lucide pour le naufrage de sa vie, elle se lance dans sa chute gracieuse et élégante avec la beauté qu'il faut pour combattre et supporter la violence et la tristesse de la fin des choses .Elle résiste à l'impuissance et à l'oubli et croit à un devenir en toute connaissance du pire, le tout avec une lascivité grave, désinvolte et délicate.

Les boys se sont évaporés, envolés, enfuis, effacés, volatilisés, reste à « La Fille » la solitude et la saveur de la souvenance.

Combien, des maux passés, douce est la souvenance

T. Agrippa d'Aubigné

Sa solitude concentre le regard et l'écoute sur la nostalgie rageuse de cette histoire qui se construit dans la fantasmagorie de la « vie d'Artistes » sur les routes, *- dans le halo des... dans le halo du projecteur. L'-Histoire-* comme le dit « La Fille », cette histoire résonne bien au-delà de la trajectoire ordinaire et médiocre d'artistes de music-hall sur le déclin.

Music-hall c'est une plongée intérieure qui ramène à la surface ce qui reste de vivant pour échapper à l'oubli, au refoulement, au silence, à la mort.

C'est une sorte d'ardent naufrage, un engloutissement radieux.

Music-hall c'est un cri étouffé, silencieux...



Une chose dont je me souviens et que je raconte encore (après, j'en aurai fini) :

c'est l'été, c'est pendant ces années où je suis absent, c'est dans le sud de la France. Parce que je me suis perdu, la nuit, dans la montagne, je décide de marcher le long de la voie ferrée. (...)

A un moment, je suis à l'entrée d'un viaduc immense, il domine la vallée que je devine sous la lune, et je marche seul dans la nuit, à égale distance du ciel et de la terre. Ce que je pense, et c'est cela que je voulais dire, c'est que je devrais pousser un grand et beau cri, un long et joyeux cri qui résonnerait dans toute la vallée, que c'est ce bonheur-là que je devrais m'offrir, hurler une bonne fois, mais je ne le fais pas, je ne l'ai pas fait.

Je me remets en route avec seul le bruit de mes pas sur le gravier.

Ce sont des oublis comme celui-là que je regretterai.

Le Pays Lointain, Jean-Luc Lagarce

En lisant ces lignes j'ai toujours pensé à « La Fille » de *Music-hall* et à son effacement distingué.

Ici « La Fille » est incarnée par un homme.

Il ne s'agit pas d'un travesti parodique et carnavalesque. C'est une révélation, un dévoilement de féminité. C'est beau et troublant parce que l'image du travestissement est émouvante, perturbante, intime, touchante, gênante et fascinante. C'est la représentation du brouillage qui prend forme.

Une image en filigrane de la frontière du féminin/masculin qui déstabilise les polarités traditionnelles.

Une figure faite d'adjonction de lisières qui nous plonge au cœur d'une perception indéfinissable.



Qui suis-je ?

Le « genre »
pourrait-il se trouver là ?

Un miroir déformant dans lequel
on se reconnaît indubitablement.
Un labyrinthe où l'on va se perdre
et qui donne le vertige.

*... qu'il existe alors un espace qui ne soit ni dans l'un ni dans l'autre...
et qu'il y ait seulement dans cet entre-deux des flux qui tantôt tarissent, se glacent ou débordent,
tantôt se conjuguent ou s'écartent ... G. Deleuze*

Et c'est cette nébuleuse de l'identité qui fait résonner la fragilité de l'être et la noblesse de cette grande Dame déchuë, isolée sur son tabouret, rescapée d'un générique perdu et qui susurre avec gourmandise la chanson de Joséphine Baker.

« Ne me dis pas que tu m'adores, mais pense à moi de temps en temps... »

La chanson « De temps en temps » de Joséphine Baker est l'unique matière sonore.

A l'instar de la parole, la musique tourne en boucle, hésite, revient sur ses pas, s'échappe. La chanson est évoquée, ralentie, fragmentée, étirée, donnée à entendre puis suggérée comme un lointain écho, jetée au vent, sifflée par les boys disparus. Elle hante tout le spectacle nous plongeant dans l'irréel.

*Continents à la dérive - Qui m'aime me suive - Gouffres avides - Tendez-moi la main.
Rêves et ravins - Le temps écrit sa musique - Sur des portées disparues -
Et l'orchestre aura beau faire pénitence - Un jour j'irai vers l'irréel –
J. Fauque, A. Bashung*

***Pas d'histoire, non. Quelle histoire ? Pas d'histoire, rien du tout, prévisible depuis le début, non ?
Elle sourit longuement.***

-Music-Hall-

Un songe véridique et trompeur. Un magnifique cauchemar vertigineux et ouaté.

D'où nous parle « La Fille » ? De quel lieu étrange nous parvient cette langue à la clarté diffuse ?
Tout nous indique que cela se passait avant. Nous sommes dans le temps d'après. Ca a encore lieu mais
plus comme avant. Ici, là-bas, au-delà, le flottement de la vieille actrice-acteur qui porte tous ses rôles dans
sa peau et qui au crépuscule de sa vie aspire à la plus grande beauté, celle de « La Fille » perchée en *-sa
citadelle intérieure-*.

Pas de tremblement, pas de gémissement, pas de sentimentalisme mais une présence au monde qui est là,
qui passe et qui est passée.

Oh là là au point où nous en sommes !

faisons semblant d'exister,

***et jouons quand même — j'en pleurerais, n'ai pas l'air comme ça mais en pleurerais et en pleure
parfois, mais discrètement, avec lenteur et désinvolture, et pas plus tard qu'il y a cinq minutes,
sans qu'on me voie,***

pleure sous maquillage et déguisement,

et sans reniflements intempestifs,

suis habile —

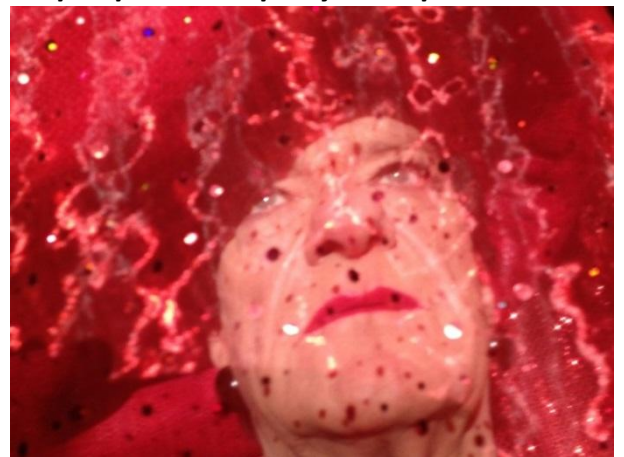
et triche jusqu'aux limites de tricherie,

et sont fort lointaines, ces limites-là,

et jamais ne les épuise,

triche jusqu'aux limites de tricherie,

l'œil fixé sur ce trou noir où je sais qu'il n'y a personne.



-Music-Hall-

Et Joséphine Baker pour nous accompagner dans ce voyage vers l'effacement.

« Ne laisse pas mourir nos rêves... De temps en temps rappelle-toi... »

*- Véronique Ros de la Grange -
septembre 2014*



Music-hall / l'équipe

Véronique Ros de la Grange – metteure en scène

Véronique Ros de la Grange réalise comme chorégraphe plus d'une trentaine de spectacles, mêlant acteurs, danseurs, chanteurs et circassiens : *Suerte / Biennale de la danse*, *Nos Champs de bataille / Maison de la Danse/Lyon*, *Figures/ Subsistances/Lyon*, *Ciel!/Château-Rouge/Annemasse*, *Strates-Turbulences /TCD/Paris*, *CCN/La Rochelle*, *CCN/ Rillieux...*



Depuis 2005, elle se consacre plus précisément à la mise en scène et collabore régulièrement avec la Compagnie *OÙ SOMMES-NOUS* de Genève et le comédien Jacques Michel. Ils présentent ainsi ensemble : *Amours et autres Cruautés* (Théâtre St Gervais/Genève), *Délestage en Trio* (Ménagerie de Verre/Paris), *Le Balkabazar* (Théâtre Alchimic/Genève), *L'année de la baleine* (Théâtre des Amis–Genève/ tournée Suisse/Avignon 2014), *Vladimir*, de Matjaz Zupancic (Théâtre Alchimic-Genève/Maison d'Europe et d'Orient –Paris), *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce (maquette/Théâtre le Poche/Genève).

En janvier 2015 elle mettra en scène *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanovic au **Théâtre du Grütli (Genève)** et à **La Maison d'Europe et d'Orient (Paris)** puis *Music-Hall* en avril 2015 à la **Manufacture des Abbesses (Paris)**.

En parallèle de son travail personnel, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène de théâtre ou d'opéra comme partenaire artistique, chorégraphe, interprète (Adel Hakim, Philippe Awat, Jean Louis Martinelli, Dominique Boivin, Laurent Pelly, Vanessa Larré...)

Depuis le début de sa trajectoire, elle a une démarche pédagogique auprès des acteurs, danseurs, musiciens et transmet sa conception sensible du corps en scène. (ENSATT, TNS, CNSMD, stages AFDAS, Ecole Kokolampoe - Guyane)

Jacques Michel - comédien

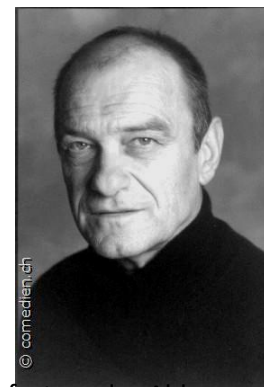
Comédien depuis 1966, Jacques Michel incarne plus d'une centaine de rôles en Suisse, France et Belgique, notamment sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Stuart Seide, Philippe Morand et Laurence Calame.

On le voit dans *L'Homme des Bois* (mes. Isabelle Pousseur/Comédie de Genève), *Le Test* (mes. Gian Manuel Rau / Poche, Vidy), *Hamlet*, *Anatomie de la mélancolie* (mes. Valentin Rossier /Orangerie/ Genève), *Le Malade Imaginaire* (mes. Jean Liermier), *Le Grand Retour de Boris S.* (mes. F. Marin, Avignon 2014).

Il collabore avec Véronique Ros de la Grange depuis 2004.

Il joue ainsi dernièrement sous sa direction dans *Vladimir* (Zupancic) et dans l'adaptation du récit d'un naufrage en mer vécu il y a vingt ans, *L'Année de la baleine*. Il répète actuellement la nouvelle création d'HYBRIDES ET COMPAGNIE et de la Compagnie OÙ SOMMES-NOUS: *La Trilogie de Belgrade* (B.Srbljanovic) mise en scène par Véronique Ros de la Grange en janvier 2015.

En avril 2015 il sera -La Fille- dans la création de *Music-hall* (Jean-Luc Lagarce) à la Manufacture des Abbesses de Paris, spectacle précédemment présenté en maquette en 2013 au Théâtre de Poche de Genève.





Alain Lamarche – compositeur

Médaillé d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis DUFOUR), il compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant, travaille à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau, "travaillant à la frontière de la perception, creuse tout à la fois le silence et l'invisible".

En 2014, il fête ses 41 ans de collaboration artistique avec Cécile Auxire-Marmouget, François Bayle, Bruno Boeglin, Benoit Cancoïn, Jean-Claude Carles, Yves Charreton, Enzo Corman, Françoise Coupat, Kilina Cremona, Philippe Delaigue, Gislaine Drahy, Denis Dufour, Marc Foster, Olivia Grandville, Daniel Jeanneteau, Jane Joyet, Marc Lauras, Laurent Malone, Bruno Meyssat, Gérald Minkoff, Bernard Pelosse, Marc Perrin, Charles Picq, Daniel Poutier, Véronique Ros de La Grange, Louis Sclavis, Sophie Tabakov, Christian Taponard, Laurent Van Kote, Marc Vincent, Michel Vericel ...

Danielle Milovic – éclairagiste

Diplômée en Industries de l'Habillement et en électrotechnique, c'est à la Maison des Arts de Thonon-les-Bains qu'elle apprend tous les secrets du théâtre, de la technique d'éclairage jusqu'à la direction technique (1989-1993). Ses premières créations ont lieu au Théâtre des Marionnettes (Genève 1994-1998). Après l'infiniment petit, elle goûtera à l'infiniment grand à la Comédie de Genève en tant qu'assistante éclairagiste et régisseuse (1999-2000).



Depuis 2000, elle crée des lumières principalement pour le théâtre mais aussi la danse, la chanson et l'événementiel. Elle est, entre autres, au service des Indépendants Suisse Romand.

Elle a travaillé avec des metteurs en scènes comme Irina Niculescu, Geneviève Ghul, Stéphane Gexpière, Andrea Novicov, Laurence Calam, Didier Carrier, Roberto Salomon, Anne-Marie Delbart, Dominique Ziegler, Camille Giacobino, Evelyne Knecht, Eric Devanthéry, Raoul Teuscher, Nathalie Lannuzel, George Gerrero, Omar Porras et Véronique Ros de la Grange.

Elle collabore avec des scénographes comme Christophe Kiss, Gilles Lambert, Lothar Hütling, Peter Wilkinson, Xavier Hool, Daniela Villaret, Jean-Marc Sthélé, Natacha Jaquerod, Sylvie Kleber et Jean-Marc Humm.

A l'occasion de certaines tournées, elle est également en charge de la direction technique.

Depuis 2014, elle est la responsable de la création lumineuse et scénographique de l'ambiance urbaine des Fêtes de la Musique de la ville de Genève.

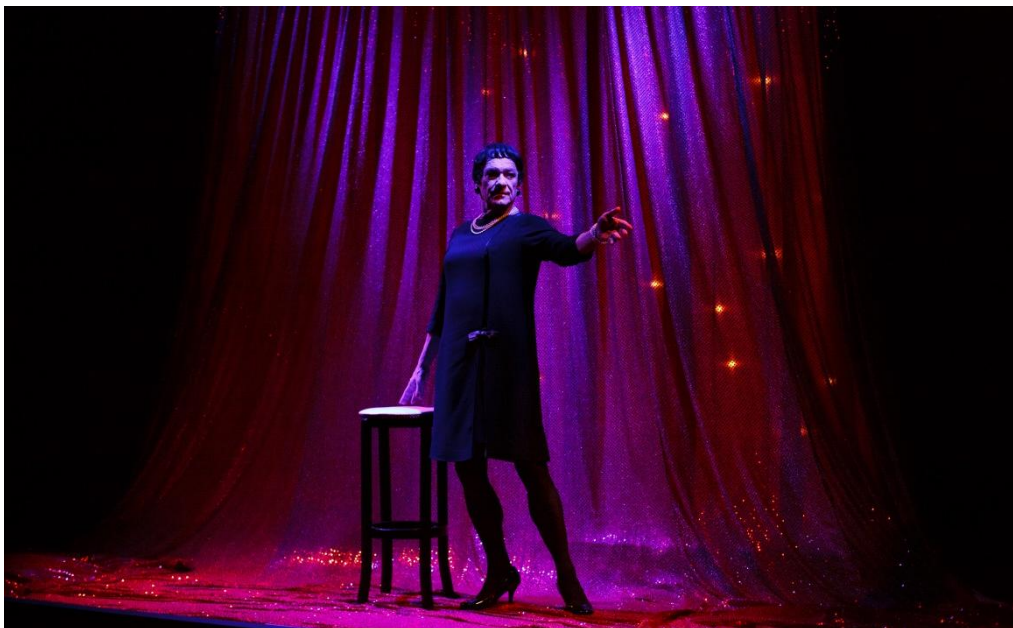


Arnaud Buchs – maquilleur/coiffeur

Maquilleur - Coiffeur depuis 1987, il travaille régulièrement dans la publicité, la mode, le cinéma, la télévision ou aux côtés de photographes.

Dans le spectacle vivant, il collabore à tous types de projets, -danse, événements, performances, opéra, théâtre classique et contemporain -, en création ou en maintenance.

Depuis 1987, il fut ainsi notamment : maquilleur auxiliaire au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra de Lausanne, maquilleur-coiffeur de création, à la Comédie de Genève, au Théâtre du Grütli, au Théâtre de Poche, au Théâtre du Loup, au Galpon, à l'Orangerie, au Théâtre Saint-Gervais, à l'Alchimic, à l'Arsenic au Théâtre de Vidy, aux côtés de Sandro Palese, Angelica Lidell, Rodrigo Garcia, Gabriel Alvarez, Anne Bisang, Françoise Courvoisier, José Lillo,...



HYBRIDES & COMPAGNIE

8 rue du Général Renault 75011 Paris

+ 33 9 67 76 65 78 / compagniehybrides@gmail.com